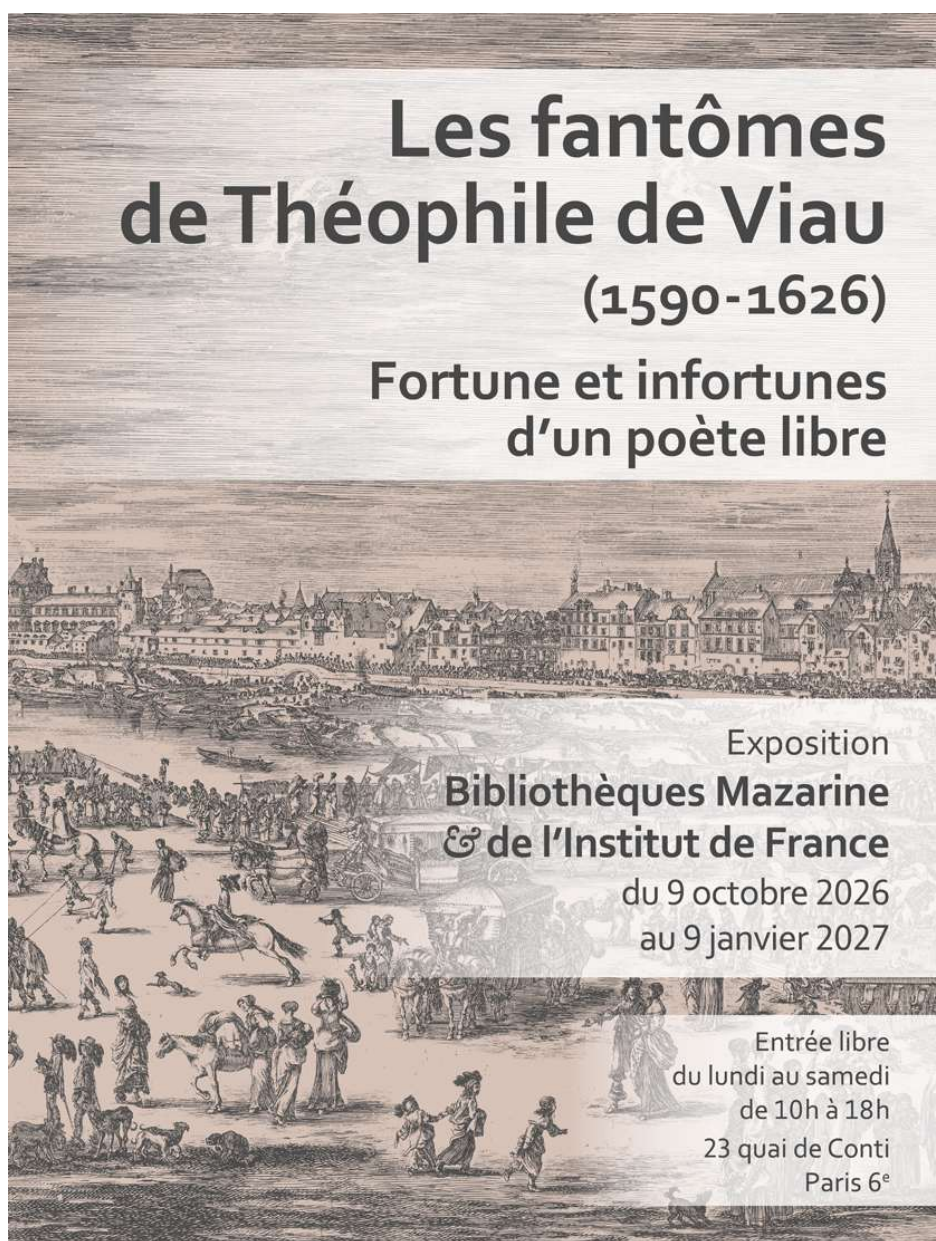


Dossier de Presse



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS.....	4
PARTENAIRES	7
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE	8
LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE.....	9

COMMUNIQUE DE PRESSE

*Il faudra qu'on me laisse vivre,
Après m'avoir fait tant mourir*

Poète à la destinée tragique et figure fugitive du Grand Siècle, Théophile de Viau est devenu le symbole d'une liberté scandaleuse de penser, d'agir et d'écrire. Son œuvre comme sa vie aventureuse reflètent la difficulté de « courir la carrière » dans une époque traversée de fortes tensions politiques, culturelles et religieuses.

Né dans une famille protestante de petite noblesse gasconne, il s'impose à Paris par son talent poétique et l'appui de protecteurs. Considéré comme le chef de file des lettrés modernes, il est au sommet de sa gloire lorsque des libraires publient le Parnasse satyrique, un recueil de pièces érotiques et matérialistes s'ouvrant par un sonnet qui lui est attribué. Les milieux dévots attaquent en lui la figure de proue du libertinage : le jésuite François Garasse publie sa Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps, et le procureur Mathieu Molé instruit son procès ; une guerre de libelles éclate. Condamné le 18 août 1623 à être brûlé vif avec ses ouvrages, il se défend lui-même à coups de vers, composés dans sa cellule de la Conciergerie puis à Chantilly, où il trouve un ultime refuge, auprès du duc de Montmorency.

Son héritage, entretenu par les rééditions de Georges de Scudéry et Jean Mairet puis par des auteurs tels La Fontaine ou Cyrano de Bergerac, se heurte au classicisme triomphant de Boileau. Estompé de la mémoire collective puis ressuscité par Théophile Gautier, Théophile devient un personnage qui hante les romantiques, les bibliophiles et le monde lettré des 19^e et 20^e siècles.

À l'occasion du quatrième centenaire de sa mort, l'exposition invite à redécouvrir un moment fécondant de la vie littéraire française. Fantôme d'une époque où l'on pouvait mourir pour des vers, Théophile de Viau participe à l'émergence de la figure de l'écrivain dans la société et interroge la possibilité de penser en poésie, du Grand Siècle à aujourd'hui.

Yann Sordet
Directeur des bibliothèques
Mazarine & de l'Institut de France

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates : 9 octobre 2029 – 9 janvier 2027

Lieu : Bibliothèque Mazarine – 23 quai de Conti, 75006 Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 10h-18h

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine (lundi-samedi, 10h-18h)
- Visites de groupes sur demande et réservation
- Visites guidées sur inscription : 10 novembre à 18h et 1^{er} décembre à 18h

Contacts :

- Commissaires scientifiques : Florine Lévecque-Stankiewicz (Bibliothèques Mazarine & de l'Institut) - Sophie Tonolo (Service du dictionnaire, Académie française – Université de Paris-Saclay)
- contact@bibliotheque-mazarine.fr ; 01.44.41.44.06
- Laetitia Comolet-Tirman, responsable de la communication : laetitia.comolet-tirman@institutdefrance.fr ; 01.44.41.87.55
- Yann Sordet, Directeur des bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France
yann.sordet@bibliotheque-mazarine.fr

Les bibliothèques peuvent fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur :



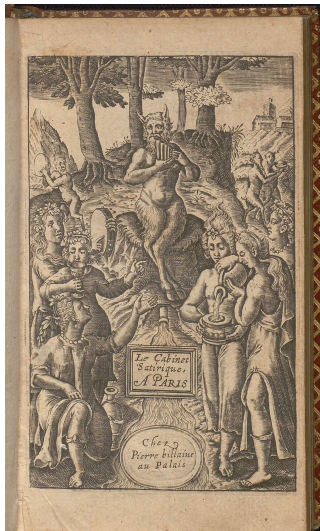
<https://www.facebook.com/BibliothequeMazarine>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>
<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/>

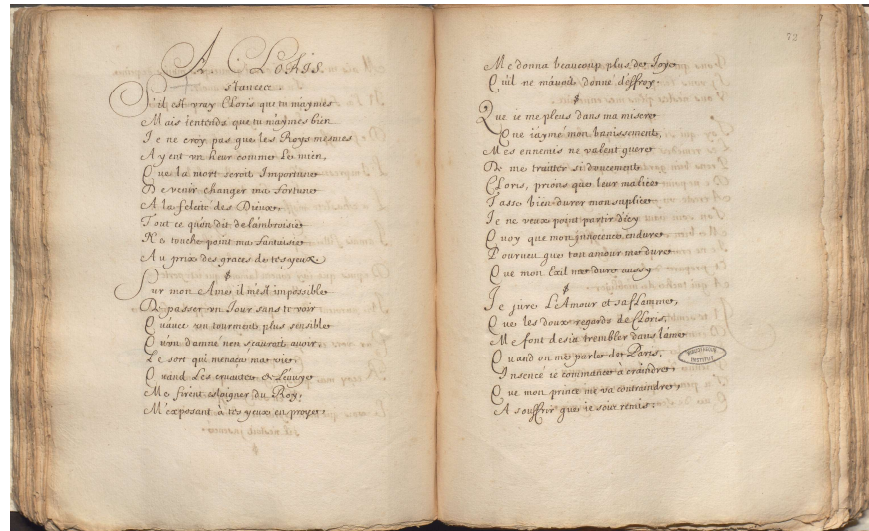
SYNOPSIS

I. La naissance d'un poète

Le parcours de Théophile de Viau est exemplaire de la condition de poète dans le premier 17^e siècle : des cabarets parisiens où l'amitié est reine à la cour fastueuse du roi, en passant par les palais princiers où l'on peut trouver protection, Théophile connaît une ascension fulgurante. Ses modèles sont Ronsard et Marino pour la diversité des formes, Lucrèce et Montaigne pour le fond de la pensée. La diffusion de son œuvre passe par le manuscrit, les recueils collectifs, puis l'imprimerie (Théophile est le poète le plus imprimé du siècle). Un exil en 1619, année de l'exécution du philosophe libertin Vanini, marque un premier coup d'arrêt, avant que de plus consistantes résistances religieuses et politiques ne révèlent la difficulté d'être un poète libre, pour celui qui est d'origine protestante, matérialiste et probablement bisexuel.



Le Cabinet satyrique...
Paris, Pierre Billaine, 1620
(Bibl. de l'Institut : 8° Q 653 B).



Théophile de Viau, « À Cloris. Stance », *Recueil des vers de plusieurs auteurs, commençant par Monsieur Malherbe*. Manuscrit, 17^e siècle
(Bibl. de l'Institut : ms 635)

II. L'affaire Théophile

La parution, au printemps 1623, du recueil collectif *Le Parnasse satyrique*, qui s'ouvre sur un sonnet érotique attribué à Théophile, déclenche une cabale contre le poète, aboutissant à sa condamnation à mort. La sentence, symboliquement appliquée à son effigie, s'inscrit dans un climat de tensions confessionnelles et d'inquiétude face au scepticisme religieux, entretenu par le père jésuite François Garasse, qui trouve un relais juridique en la personne du procureur Mathieu Molé. Arrêté puis emprisonné deux années, Théophile compose alors une œuvre en vers et en prose empreinte de souffrance carcérale et de révolte. L'attitude de ses proches durant cette épreuve – soutien fraternel, désaveu de Guez de Balzac – illustre la recomposition du champ littéraire face au scandale. La condamnation à mort est commuée en bannissement, mais le poète meurt peu après sa libération, ce qui engendre une nouvelle vague de libelles. L'exposition présente notamment le registre d'écrou de la Conciergerie, où le poète est enfermé dans la cellule de Ravailac.

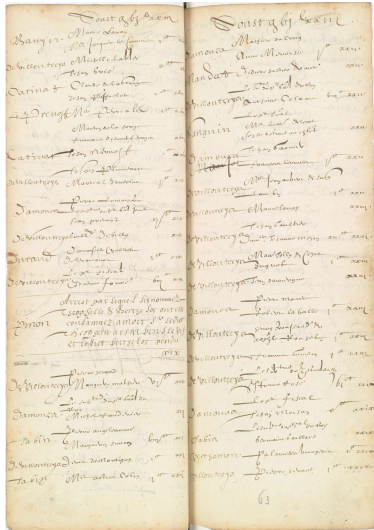
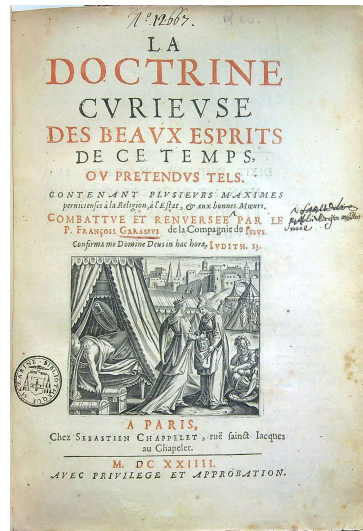
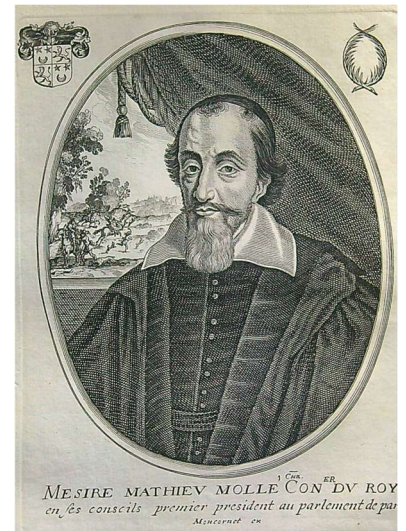


Table d'arrêts du Parlement de Paris, en date
 du 19 août 1623
 (Arch. nat. : X 2A 1384)



François Garasse, *La Doctrine curieuse des beaux
 esprits de ce temps....* Paris, S. Chappelet, 1623
 (Bibl. Mazarine : 4° 12667 [Res])



Messire Mathieu Molé. Portrait gravé par
 Balthazar Moncornet, 17e siècle
 (Bibl. Mazarine : 4° A 17833-166 [Res])

III. Héritages

Après sa mort, ses disciples (les poètes et dramaturges Scudéry et Mairet) s'efforcent de sauvegarder son œuvre. La toute jeune Académie française, où siègent plusieurs de ses proches, songe un temps à utiliser ses vers comme exemples dans son Dictionnaire. Théophile devient un modèle pour la génération des Saint-Amant, Tristan L'Hermite, Scudéry, puis pour Cyrano de Bergerac ou La Fontaine. Au 18^e siècle, Voltaire l'évoque dans un article sur l'athéisme, tandis que sa condamnation en 1623 est exhumée lors de l'interdiction de l'Encyclopédie.



Théophile de Viau, *Œuvres*.
 Lyon, Jean Michon, 1630.
 (Bibl. Mazarine : 8° 21797B)



Savinien de Cyrano de Bergerac, *États et empires de la Lune...*
 Amsterdam, Jacques Desbordes, 1709.
 (Bibl. de l'Institut : 8° R 193)

IV. Fortune critique

La spectaculaire résurrection de Théophile par Théophile Gautier, en 1834, relayée par Philarrète Chasles et décriée par Sainte-Beuve, en fait une figure littéraire à la mode, inspirant les romantiques, et même Gérard de Nerval. Une première réédition de ses œuvres est entreprise par la Bibliothèque elzévirienne. Les travaux érudits de Frédéric Lachèvre, au début du 20^e siècle, amorcent une révision historiographique, qui bénéficie de l'essor de l'histoire locale puis de changements de perspective plus contemporains – études baroques, études de genre, goût anthologique. Théophile devient un objet de bibliophilie, illustré par Fontenay, Laurencin ou Dubout. Sa mémoire passe par les vecteurs de la culture populaire, via des chromolithographies à destination des écoles, mais on dispose de peu de portraits de l'homme. Seule reste l'œuvre, d'une exceptionnelle qualité lyrique, que l'exposition s'attache à révéler au grand public par la présentation de plusieurs extraits.



Gérard de Nerval, *Sylvie, souvenirs du Valois*. Paris, L. Conquet, 1886
 (Bibl. de l'Institut : Lovenjoul 31292)



Théophile de Viau, « Le Matin », mis en musique par Victor Massé, dans *Album des frères Lionnet*. Paris, vers 1865
 (Bibl. de l'Institut : 4° M 1017-A-48)



Château de Chantilly. Théophile de Viau composant le poème « La Maison de Sylvie ».
 Chromolithographie, fin 19^e s
 (Coll. part.)

PARTENAIRES



LA MISSION
DES COMMÉMORATIONS
NATIONALES •
INSTITUT DE FRANCE

Cette exposition a bénéficié de prêts des établissements suivants :

- Archives nationales
- Archives de la Préfecture de police de Paris
- Bibliothèque Sainte-Geneviève
- Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne

LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)

LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

La bibliothèque de l'Institut de France est commune aux cinq académies qui le composent : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Remontant pour la plupart au XVII^e siècle, ces académies furent supprimées en 1793 puis recréées en octobre 1795 sous le nom d'Institut national. La création de la bibliothèque accompagna celle de l'Institut, de par la volonté de ses fondateurs. Soucieux de créer un lien avec l'ensemble de la communauté intellectuelle, l'Institut prévoyait dès son règlement d'août 1796 que ses membres pourraient permettre à des personnes extérieures d'accéder à la bibliothèque, et ce principe est toujours en vigueur.

La bibliothèque occupe son emplacement actuel depuis l'installation de l'Institut en 1806 dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu Palais de l'Institut. Ses collections, très variées et particulièrement riches pour l'époque moderne et contemporaine, sont estimées à 1 500 000 imprimés et plus de 10 000 manuscrits, sans compter des milliers d'estampes, cartes et plans, dessins, photographies, ainsi que des médailles et divers objets.

A la fois outil de travail et mémoire de l'Institut, la bibliothèque a une vocation patrimoniale et de recherche. Elle recueille la production des académies et des membres de l'Institut et les écrits qui leur sont consacrés, et collecte une documentation française et internationale conforme aux orientations des travaux des académies. Elle est aussi dépositaire de collections de documents rares et précieux hérités de son histoire ou confiés par des donateurs.



(Bibliothèque de l'Institut)